

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 18

Artikel: Grand Maman
Autor: Valbert, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GRAND'MAMAN

Je suis dégoûté du cheval!

Vous croyez, peut-être que c'est pour en avoir trop mangé pendant le Siège, à mon corps — ou du moins à mon estomac défendant...

Erreur.

Ou bien vous vous figurez que j'ai fait un essai malheureux d'adhésion à la secte des hippophages...

Vous n'y êtes pas!

Si je suis dégoûté du cheval, c'est tout bonnement parce que cette sale bête (elle a du poil aux pattes!) m'a fait rater mon mariage.

Une dote énorme!

Et une fiancée..... Ah! quelle fiancée!

Enorme aussi, la fiancée: Mlle Adélaïde Soupié.

Mais, moi, j'ai toujours préféré les jeunes filles un peu fortes... Au moins on sait tout de suite à quoi s'en tenir. Tandis qu'avec les maigres!...

On épouse un échalas et, tout d'un coup, sans s'en apercevoir, au bout de dix ans, on se trouve le mari de la Femme Colosse! C'est une surprise bien désagréable, pour les gens qui n'aiment pas le changement.

Je me serais donc, pour ma part, parfaitement accommodé de l'aimable embonpoint d'Adélaïde.

Mais va-t'en voir s'ils viennent! Il y a eu un cheveu!

Et quel cheveu!... Un cheval!

Oui, je suis la victime de la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite.

Conquête absurde — oh! combien! — et dange-reuse — incommensurablement.

Je vous vois d'ici sourire (ma vue est excellente) et je vous entends (j'ai l'ouïe très fine) murmurer d'un air plutôt égayé:

— Bon, encore un que sa monture a... semé, l'autre matin, sur le Cours-la-Reine.

Eh bien! j'ai le regret de vous annoncer qu'une fois encore vous vous introduisez l'index très profondément sous l'arcade sourcilière.

En d'autres termes, vous vous mettez le doigt dans l'œil.

Je suis d'autant plus difficilement désarçonné... que je ne monte jamais à cheval...

Et que serait, du reste, la chute la plus douloureuse, auprès de la catastrophe qui m'afflige?

Vous tenez à la connaître?

Alors, laissez-moi reprendre les choses d'un peu haut.

Je suis joueur... Mais non pas un de ces joueurs mesquins à qui suffisent le loto patriarcal ou le nain jaune des familles.

Ce qu'il me faut, à moi, ce sont les émotions de la roulette, la fièvre du baccara, le péril des opérations de Bourse et surtout... oh! surtout... la folle agitation des hippodromes.

Ah! les courses, les courses... Ma passion, ma vie!

Le pesage, le drapeau du starter, le départ, les cris: « A cinq je donne. — Hip! hip! hurrah! — Comme il vent, dans un fauteuil... — Au petit galop, les mains basses! »

Puis l'arrivée, et puis...

Et puis la déveine, la guigne noire et les réflexions d'après coup:

— Parbleu! C'est absurde. C'est *Machin* que j'aurais dû prendre!

Je ne sais, en effet, pas pourquoi, c'est précisément

celui qu'on devrait prendre qu'on ne prend jamais!

Il y a du symbole, là-dessous!

Or, j'avais, quant à moi, tellement... symbolisé qu'un beau matin je m'éveillai dans des dispositions matrimoniales que je ne m'étais pas soupçonnées jusqu'alors.

L'homme n'a pas été créé pour vivre seul... surtout quand il n'a plus le sou: c'est en vertu de cet adage que je me laissai conduire par mon notaire à l'Opéra-Comique, afin d'y faire la connaissance de Mlle Adélaïde Soupié.

Oh! les choses ne traînèrent point.

Je plus, la dot me plut et, huit jours après la présentation, il fut décidé que l'on convierait, pour le dimanche suivant, à la signature du contrat, chez mes futurs beaux-parents, le ban et l'arrière-ban des Soupié de Paris, de la province et même de l'étranger.

Parmi cette avalanche de Soupié, on m'avait bien recommandé d'avoir des égards particuliers pour la vieille grand'mère d'Adélaïde, une bonne dame qui avait la discrétion d'habiter loin de la Capitale et d'être d'une santé assez chancelante pour justifier toutes les espérances.

J'étais animé des meilleures intentions et tout se fût évidemment passé le mieux du monde, si...

Mais je vous demande un peu pourquoi la Société des Steeple-Chases de France s'avisa d'utiliser la piste d'Auteuil ce dimanche-là?

Je n'ai jamais su résister à un steeple-chase!

Dieu m'est témoin, pourtant, que j'hésitai longtemps. Mais, à l'instant où j'allais peut-être triompher de la tentation, un ami (les amis n'en font jamais d'autres) vint m'offrir un tuyau... certain: des deux juments de prix qui se disputaient les faveurs du *betting* et que le programme dénommait, l'une, *Danse-du-Ventre*, et l'autre, *Grand'Maman*, c'était cette dernière qui devait mériter seule la confiance des parieurs.

Et, tout en déplorant le sans-gêne de ce triste siècle qui baptise si irrévérencieusement de vulgaires cavales, je me laissai entraîner à Auteuil, où je *pontai* sur *Grand'Maman* comme un simple sapeur du génie.

Fatale inspiration. Cette Rossinante se comporta comme le dernier des chevaux de liacre et ne fut même pas placée!

Quelle culotte!

Aussi vous pouvez vous faire une idée de ma tête, le soir, à la petite sauterie des Soupié.

J'étais tellement absorbé dans mes tristes souvenirs, tellement occupé à vouer l'animal artisan de ma ruine à la fureur de toutes les divinités infernales que j'en oubliai la vieille grand'mère asthmatique dont il me fallait à tout prix conquérir les bonnes grâces.

Sans doute pour me rappeler à un plus juste sentiment de la réalité, Mlle Adélaïde vint me relancer juste dans le petit fumoïr où je cherchais à étouffer mes remords sous d'épais nuages de nicotine.

Il fallut me résigner à la valse de rigueur.

Dès les premiers tours, ma fiancée me demanda: — Eh bien! Monsieur Léon, vous ne me dites rien de grand'maman?

O rage! Ce nom maudit. Ah! ça, comment savait-elle...?

Et, sans même me donner le temps de la réflexion:

— *Grand'Maman!* Ah! la vieille haridelle efflanquée. En voilà une dont je vous engage à vous méfier! S'il ne tenait qu'à moi, elle ne serait pas longue à faire connaissance avec l'équarisseur... Du reste, je... Eh bien! Eh bien! Mademoiselle... qu'est-ce que vous avez donc?

Adélaïde venait de se pâmer dans mes bras!

O quadruple gaffe! J'avais confondu madame son aïeule avec le carcan qui m'avait si bien étrillé!

Je ne jugeai pas à propos d'entreprendre de me justifier.

Aussi bien Adélaïde, revenue à elle, poussait déjà des cris d'orfraie en me traitant d'assassin, et je n'eus que le temps de m'esquiver pour échapper à la vengeance de toute la tribu des Soupié!

Si vous croyez qu'il n'y a pas de quoi être dégoûté du cheval!

Depuis ce jour-là, je ne peux plus en voir un, même en peinture... même dans le pot-au-feu.

Et voilà comment je suis devenu cycliste.

LÉON VALBERT.

ÉCHOS

Le corbeau avisé

On a, observé, il ya quelque temps, en Angleterre un cas de sagacité bien curieux chez un corbeau apprivoisé, mais qui circulait librement dans le jardin de son maître.

Celui-ci avait installé un appareil à incubation artificielle, et lorsque les poussins furent nés, il les plaça dans le jardin, derrière un treillage de fil de fer. Au bout de quelque temps, on trouvait chaque jour plusieurs de ces poussins, la tête tranchée. On pensa d'abord que les rats étaient les auteurs du crime; mais enfin on découvrit le vrai coupable.

C'était maître corbeau.

Et voici comment il opérait : il arrivait devant le treillage avec un morceau de viande dans son bec, le déposait contre le treillage, et aussitôt se retirait de côté, où les poussins ne pouvaient l'apercevoir. Ceux-ci, à la vue de la nourriture, accouraient, et passant la tête entre les barreaux, se mettaient à picorer avec avidité. C'est à ce moment précis que le corbeau qui se tenait jusque-là immobile, à l'affût, apparaissait soudain, assommait les poussins à coups de bec et leur arrachait la tête. On le voit, il y avait là une série d'actes prémédités et raisonnés.

Le corbeau, peut-être, après avoir constaté précédemment que les poussins étaient avides de viande, leur en apportait en guise d'appât; puis se cachait pour ne les point effaroucher; et, ensuite, il les décapitait et dévorait leur tête, son morceau préféré.

La pomme de terre violette

On parle beaucoup d'un nouveau tubercule comestible originaire des terrains marécageux de l'Uruguay, dans l'Amérique du Sud.

Le *Solanum Commersonii* est une sorte de pomme de terre à peau violette dont la chair, également violacée, est très savoureuse, dit-on, en dépit d'une légère amertume.

Le rendement du « *Solanum Commersonii* » est considérable : 2 kil. 800 par pied; il pousse en tubercules irréguliers dont le poids dépasse parfois 500 grammes et

qui émergent du sol comme les betteraves. L'espèce, est, dit-on, réfractaire aux maladies qui sévissent sur la pomme de terre.

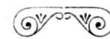
Souhaitons qu'il y ait là, pour l'alimentation populaire, une nouvelle ressource.

L'origine du mot binette

Sait-on d'où vient le mot binette?

Plutôt triviale aujourd'hui, l'expression a une illustre origine.

Binet, fabricant de perruques au dix-septième siècle, avait l'honneur insigne de fournir des perruques au roi Louis XIV. Naturellement, toute la cour achetait ses perruques chez Binet. La vogue leur donna le nom du fabricant, et quand on était galamment coiffé, on avait une jolie binette. Le mot est descendu dans le langage populaire depuis que les perruques ont cessé d'être un ornement.



Chacun son tour.

Les petits ramoneurs auraient-ils donc vraiment l'âme aussi noire que la suie des cheminées?

A Pierrot, dormant d'un sommeil qui n'a rien de celui de l'innocence, ils vont jouer un de ces méchants tours dont ils sont coutumiers.

Mais ils sont gourmands avec tant de joie, flâneurs avec tant d'insouciance; ils subtilisent le bien d'autrui avec tant de ruse, qu'on a pour eux l'indulgence de M. Chocarne-Moreau. Ils ont un peu l'âme



Chacun son tour (Chocarne-Moreau)

musarde du gamin de Paris; ils ont le rire de leur âge; c'est assez pour qu'on leur pardonne.